

et

Perspectives de l'enseignement secondaire

LE passage rapide depuis 1975 de générations de l'ordre de 850 000 enfants à des générations d'environ 740 000 est la première discontinuité majeure qui affecte l'« alimentation » de la pyramide des âges française depuis celle, de sens inverse, enregistrée en 1946. Le nombre annuel de naissances, inférieur à 650 000 de 1935 à 1945, bondit alors à 840 000 et se maintient à ce niveau pendant vingt-huit ans avec quelques oscillations (maximum : 1971, 879 000 naissances ; minimum : 1953, 801 000 naissances). Quelles conséquences aurait sur le système éducatif un maintien prolongé de la natalité à l'étiage actuel ? Une étude très fouillée de M. Alain Norvez, assistant à Paris V et chargé d'études au Secrétariat d'État aux Universités, centrée sur l'enseignement secondaire et publiée ce mois-ci par l'INED (1), apporte d'indispensables éléments de réflexion.

Le nombre d'élèves

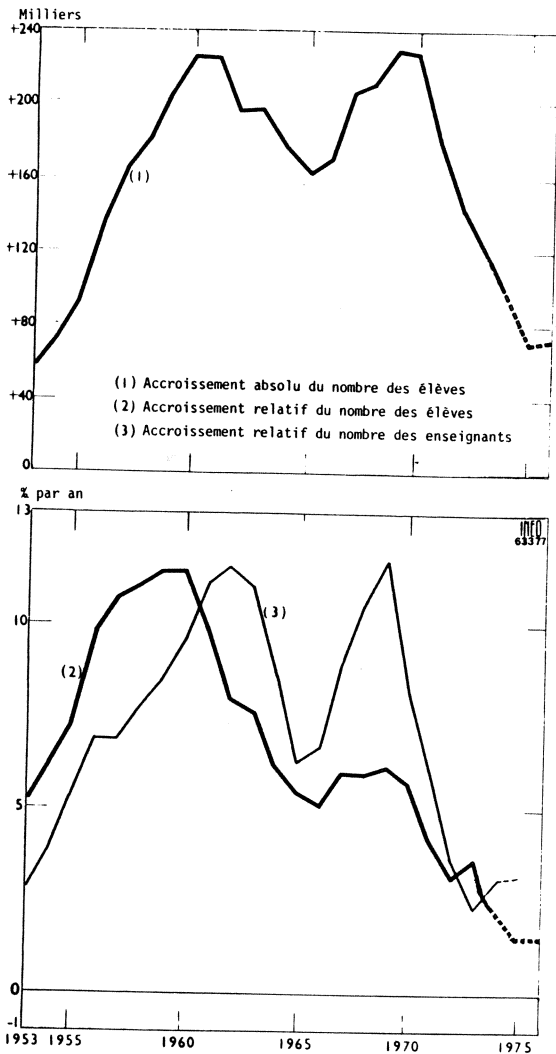
On utilise souvent pour décrire la discontinuité précédente la métaphore d'une vague, déferlant à partir de 1952 sur l'enseignement primaire, de 1957 sur le secondaire et de 1964 sur le supérieur, et les submergeant quelquefois. Il faut, avant de considérer l'évolution future, bien faire la part des choses. Les effectifs d'*âge scolaire* ne sont les effectifs *scolarisés* que si le « taux de scolarité » est égal à 100 %. Ce fut l'honneur des débuts de la III^e République de généraliser l'enseignement primaire et de scolariser plus de 90 % des enfants de 6 à 14 ans, garçons et filles, dès la fin du XIX^e siècle. C'est dire qu'en 1952 les variations d'effectifs dans l'enseignement primaire sont depuis longtemps

le fidèle reflet de l'évolution démographique. Au contraire, malgré d'appréciables efforts, notamment quant à la gratuité des études secondaires (à partir de la promotion entrée en sixième en 1930), l'entre-deux-guerres n'avait fait passer les taux de scolarisation dans l'enseignement secondaire du groupe 10-17 ans que de 2,8 % en 1896 à 6,7 % en 1936. Le nombre annuel de bacheliers qui représentait environ 1 % de la classe d'âge correspondante avant la Première Guerre n'atteint encore que 4 % à la veille de la Seconde. La croissance considérable des effectifs du secondaire date des années 50 et 60 : ils quintuplent presque entre 1950 et 1975, portant ceux-ci de 1 million à près de 5 millions d'élèves. La croissance relative moyenne est ainsi de l'ordre de 6,5 % par an, mais atteint son maximum entre 1957 et 1963, époque de l'arrivée de la vague démographique, avec des taux de croissance supérieure à 11 % par an. En valeur absolue, cela représente un *accroissement* moyen de 190 000 élèves chaque année, avec un maximum à 313 000 élèves en 1968-69. Vers 1975, l'accroissement annuel est encore de l'ordre de 70 000 élèves (graphique 1). Le nombre de bacheliers atteint 12 % d'une génération vers 1960, 25 % en 1975 (2).

Dans ce formidable essor, la croissance démographique joue un rôle relativement restreint. Si le taux de scolarisation était resté au niveau de 1954, il y aurait en 1975 moins de 2 millions d'élèves dans le secondaire au lieu de 4,8 millions. En fait les taux de scolarisation dans le secondaire des 10-17 ans sont passés de 28 % en 1954-55 à 71 % en 1974-75. La rupture principale date de 1963 (création des CES) : entre 1963 et 1966, la proportion d'enfants de 12 ans

(1) Alain Norvez. *Le corps enseignant et l'évolution démographique. Effectifs des enseignants du second degré et besoins futurs.* — Travaux et documents, cahier n° 82, INED-PUF, 1977, 214 p., 28,90 F t.c.

(2) Voir : « L'enseignement supérieur en France », *Population et sociétés*, n° 85, novembre 1975, et « La population des bacheliers en France. Estimation et projection jusqu'en 1995 », par Jean-Claude Chesnais. *Population 1975* n° 3.



Graphique 1. - Enseignement secondaire.
Accroissement annuel des effectifs d'élèves et
d'enseignants (courbes lissées).

entrés dans le secondaire gagne 10 points, de 44 à 54 %.

Ce changement d'échelle s'accompagne évidemment d'importantes transformations de structure : ainsi l'accès aux études secondaires, au moins au premier cycle, de nombreux enfants issus des couches populaires, le développement de la scolarité des jeunes filles, devenues majoritaires dans le secondaire (alors qu'elles sont minoritaires dans la population aux âges correspondants), les garçons étant plus fréquemment orientés vers l'apprentissage.

Hier beaucoup plus déterminé par la croissance du taux de scolarisation que par l'évolution des effectifs d'âge scolaire, le nombre des élèves du secondaire va de plus en plus être sensible à celle-ci, à mesure que le rapport « effectifs du secondaire/effectifs de 10-17 ans » (3), actuellement de 71 %, approche de son plafond. Quel est ce plafond ? Ce n'est pas 100 %, la scolarité

n'étant obligatoire que jusqu'à 16 ans révolus et des assouplissements à cette règle ayant été décidés, notamment par la loi Royer. Cependant, le niveau actuel peut encore augmenter, en particulier sous l'effet de la crise économique et de l'ampleur du chômage, qui détermine de nombreux jeunes gens à prolonger leurs études. Les calculs d'Alain Norvez prennent 80 % comme rapport maximal. Même s'il se trompe quelque peu, la marge de croissance n'est plus considérable.

Le recrutement nécessaire

En période de stabilité des effectifs d'élèves et sous l'hypothèse de constance du rapport nombre d'élèves/nombre de maîtres (« taux d'encadrement »), le recrutement annuel de nouveaux enseignants correspond au remplacement des démissions, départs à la retraite, décès, passages à d'autres ordres d'enseignement ou responsabilités. En « régime permanent », ce flux de renouvellement est inversement proportionnel à la durée moyenne de vie professionnelle dans l'enseignement secondaire : 3 % par an pour une durée moyenne de 33 ans, 5 % par an pour une durée moyenne de 20 ans... Mais d'importantes fluctuations de cet ordre de grandeur résultent des irrégularités de la pyramide des anciennetés : un fort renouvellement est nécessaire pendant un certain temps si le corps enseignant est âgé, un faible renouvellement suffit après une période d'intense recrutement.

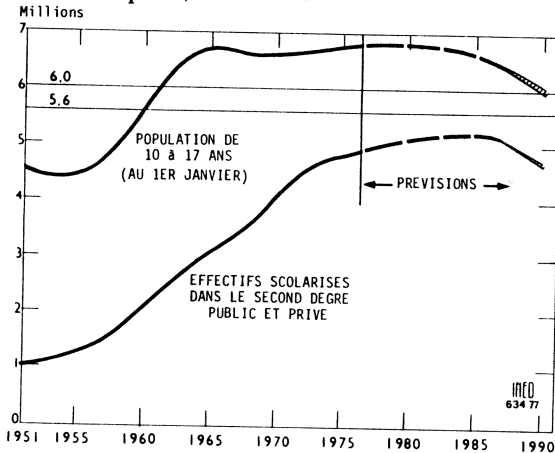
En période de croissance des effectifs scolaires, et toujours pour maintenir constant le taux d'encadrement, il faut que le nombre de maîtres croisse dans la même proportion que celui des élèves, c'est-à-dire de 3 % quand celle-ci croît de 3 %, etc. Ce besoin s'ajoute au précédent et a donc été prédominant pendant toute la période de croissance des effectifs : la croissance moyenne entre 1950 et 1975, avons-nous dit, fut de 6,5 % avec des « pointes » à 11 % par an. Autant dire que le passage d'une période de croissance à une période de stabilité des effectifs réduit dramatiquement (divise par 2, par 3, suivant le taux de croissance antérieur) les besoins de recrutement annuel, à taux d'encadrement constant.

En résumé, la démographie des élèves (leur nombre) gouverne d'autant plus le nombre d'élèves du secondaire que le taux de scolarisation approche de son plafond, et la démographie des maîtres (leur ancienneté) gouverne d'autant plus le besoin de recrutement que la croissance du nombre d'élèves est faible.

(3) Ce n'est pas un « taux de scolarisation » : dans ces huit générations, il y a des enfants encore dans le primaire, des jeunes gens déjà dans l'enseignement supérieur ; et certains élèves du secondaire ont 18 ans et plus. Le taux de scolarisation des 10-17 ans approche, lui, de 90 %. Voir : *Tableaux des enseignements et de la formation*, édition 1977, SEIS (ministère de l'Éducation et Secrétariat d'État aux Universités).

Projections

Or le nombre d'enfants de 10 à 17 ans (huit générations) est facile à prévoir à dix ans d'ici : ils sont déjà nés... A onze ans d'ici, l'incertitude ne porte que sur une de ces huit générations, à douze ans sur deux... Le graphique 2 montre l'évolution de ce nombre de 1950 à 1989. Venant d'un minimum de 4,4 millions en 1954 (classes creuses de la guerre), il passe *actuellement* par un maximum de 6,8 millions et *va lentement décroître (0,2 % par an) jusqu'en 1985, plus rapidement ensuite (1,5 % par an)* quand les générations moins nombreuses nées à partir de 1975 entreront dans le secondaire jusqu'à ce qu'elles y soient toutes, la date et le niveau de la stabilisation dépendant de la natalité actuelle et prochaine : 8 générations de 750 000 enfants, sans mortalité aucune, cela fait 6 millions d'enfants, 8 générations de 700 000 enfants, cela n'en fait que 5,6 millions.



Graphique 2

Quant à l'ancienneté des maîtres, elle est faible. Du fait de l'intense recrutement des années 1960-1970, la majeure partie des enseignants se trouve en début de carrière : au 1^{er} janvier 1975, 52 % des professeurs agrégés et certifiés avaient moins de 35 ans. Cette proportion était supérieure à 40 % pour toutes les autres catégories de professeurs, et montait même à 70 % pour les anciens instituteurs et maîtres de classes pratiques nommés dans le secondaire. On comprend que l'embauche de professeurs dans le secondaire risque de se réduire considérablement. Certes, de multiples « amortisseurs » interviennent. Ainsi la « féminisation » considérable du corps enseignant peut, malgré la titularisation plus précoce des femmes, augmenter quelque temps le besoin de renouvellement, si elle contribue, comme une évolution récente le suggère, à généraliser la pratique du « mi-temps ».

Mais surtout le « taux d'encadrement », nombre de maître par élève, indicateur de la « qualité » de l'enseignement, n'est pas seulement déterminé, comme dans l'enseignement primai-

re où chaque instituteur s'occupe à temps plein d'une même classe, par son inverse le nombre moyen d'élèves par classe. Il dépend du nombre de matières enseignées, du nombre hebdomadaire d'heures d'enseignement, etc. Il s'est d'ailleurs amélioré dans tous les ordres d'enseignement au cours des années écoulées.

De plus, les enseignants sont loin de former un corps homogène. Les matières enseignées, les niveaux des diplômes de recrutement, les affectations d'origine, etc., les différencient. Chaque catégorie a une « pyramide des âges » distincte, et nécessite une étude particulière.

Alain Norvez a tenu compte de la poursuite de l'amélioration de l'encadrement et aussi des possibilités qu'offrirait l'appel des enseignants du secondaire à d'autres fonctions : emplois administratifs et de direction, entrée dans l'enseignement supérieur, stages, formation des adultes... Mais si « les faits sont têtus », les chiffres le sont bien plus encore, et le tableau où il récapitule ses calculs est frappant. Alors qu'il évalue encore les besoins de recrutement du second degré public à près de 60 000 pour les cinq années 1975-79, et à près de 50 000 pour 1980-84, ceux-ci tombent à 11-13 000 pour les cinq ans 1985-89 pour reprendre un peu par la suite quand les professeurs entrés dans l'enseignement pendant la période de forte croissance arriveront en fin de carrière.

On peut imaginer différentes réponses à de telles perspectives : avancement de l'âge de la retraite, résorption de l'auxiliaariat, développement de nouvelles fonctions (formation des adultes, coopération avec le tiers-monde, documentation, recherche), élévation de l'âge de la scolarité obligatoire... Elles ont chacune leurs coûts financiers et leurs inconvénients sociaux, notamment quant à leur réversibilité éventuelle, et tout gouvernement aura à comparer ces coûts à ceux d'autres besoins. Il n'appartient pas au démographe de recommander telle ou telle mesure. Mais il est de son devoir d'insister pour qu'une planification du recrutement à moyen et long terme et l'information correspondante s'efforcent de répartir dans le temps les inconvénients de toute discontinuité. Ainsi Alain Norvez fait observer qu'« en ne freinant pas le recrutement actuel, on risque de compromettre le recrutement des années futures ». Et de fait le nombre des postes offerts aux concours d'agrégation et du CAPES a diminué depuis plusieurs années.

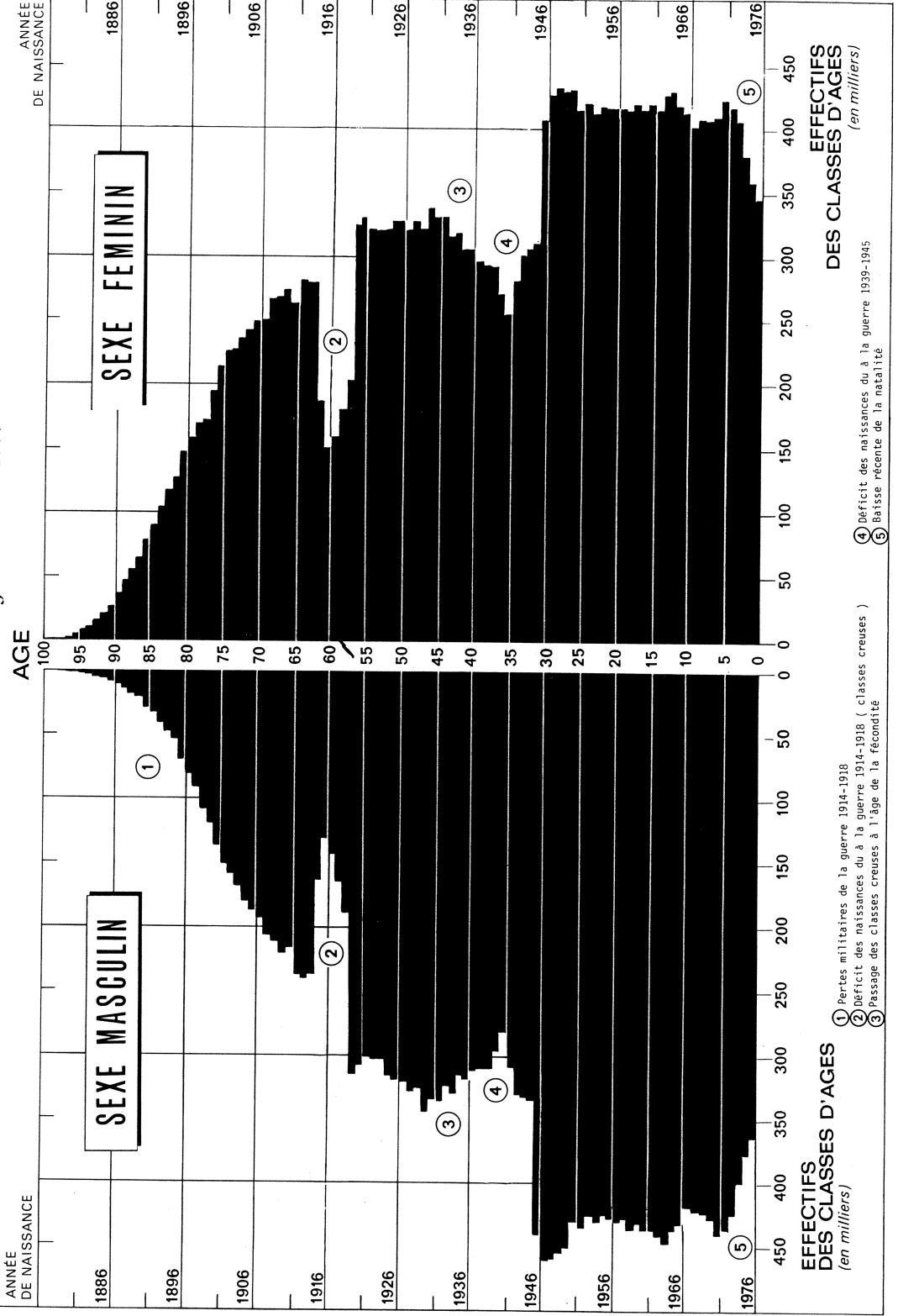
Dans la préface de l'ouvrage, Alain Girard imagine, « si une boutade était permise à propos d'une question si grave, d'offrir des bourses à des étudiants pour les détourner de l'enseignement ». Si provocante qu'elle soit, cette idée attire l'attention sur des perspectives préoccupantes qu'on ne peut ignorer.

Michel LEVY

POPULATION DE LA FRANCE

INFO
343 77

EVALUATION AU 1^{er} JANVIER 1977



FRANCE — POPULATION TOTALE PAR SEXE ET AGE

évaluation au 1er Janvier 1977

| A N N E E DE NAISSANCE | AGE EN ANNEES REVOLUES | LES DEUX SEXES | SEXE MASCULIN | SEXE FEMININ | A N N E E DE NAISSANCE | AGE EN ANNEES REVOLUES | LES DEUX SEXES | SEXE MASCULIN | SEXE FEMININ |
|------------------------------|------------------------------|-------------------|------------------|-----------------|------------------------------|------------------------------|-------------------|------------------|-----------------|
| 105 | | | | | | | | | |
| 1976 | 0 | 710867 | 363474 | 347393 | 1926 | 50 | 647416 | 320252 | 327164 |
| 1975 | 1 | 736241 | 376655 | 359586 | 1925 | 51 | 645397 | 317623 | 327774 |
| 1974 | 2 | 779524 | 399276 | 380248 | 1924 | 52 | 625655 | 304849 | 320806 |
| 1973 | 3 | 832905 | 426436 | 406469 | 1923 | 53 | 624703 | 304228 | 320475 |
| 1972 | 4 | 854596 | 437462 | 417134 | 1922 | 54 | 626117 | 303250 | 322867 |
| 1976 - 1972 | 0 - 4 | 3914133 | 2003303 | 1910830 | 1926 - 1922 | 50 - 54 | 3169288 | 1550202 | 1619086 |
| 1971 | 5 | 863213 | 441166 | 422047 | 1921 | 55 | 638713 | 308288 | 330425 |
| 1970 | 6 | 836222 | 428007 | 408215 | 1920 | 56 | 651498 | 315410 | 336088 |
| 1969 | 7 | 831199 | 424439 | 406760 | 1919 | 57 | 390374 | 188212 | 202162 |
| 1968 | 8 | 830969 | 423732 | 407237 | 1918 | 58 | 344684 | 164787 | 179897 |
| 1967 | 9 | 824720 | 421680 | 403040 | 1917 | 59 | 303519 | 143632 | 159887 |
| 1971 - 1967 | 5 - 9 | 4186323 | 2139024 | 2047299 | 1921 - 1917 | 55 - 59 | 2328788 | 1120329 | 1208459 |
| 1966 | 10 | 845306 | 432171 | 413135 | 1916 | 60 | 283904 | 133718 | 150186 |
| 1965 | 11 | 855055 | 437880 | 417175 | 1915 | 61 | 352152 | 164321 | 187831 |
| 1964 | 12 | 874962 | 447277 | 427685 | 1914 | 62 | 518140 | 237557 | 280583 |
| 1963 | 13 | 868264 | 442829 | 425435 | 1913 | 63 | 519635 | 239169 | 280466 |
| 1962 | 14 | 845954 | 431424 | 414530 | 1912 | 64 | 519066 | 237054 | 282012 |
| 1966 - 1962 | 10 - 14 | 4289541 | 2191581 | 2097960 | 1916 - 1912 | 60 - 64 | 2192897 | 1011819 | 1181078 |
| 1961 | 15 | 856749 | 437188 | 419561 | 1911 | 65 | 479848 | 216508 | 263340 |
| 1960 | 16 | 847758 | 432457 | 415301 | 1910 | 66 | 495034 | 221662 | 273372 |
| 1959 | 17 | 856313 | 436886 | 419427 | 1909 | 67 | 479418 | 211943 | 267475 |
| 1958 | 18 | 842598 | 428567 | 414031 | 1908 | 68 | 472981 | 207168 | 265813 |
| 1957 | 19 | 846885 | 430161 | 416724 | 1907 | 69 | 446648 | 193848 | 252800 |
| 1961 - 1957 | 15 - 19 | 4250303 | 2165259 | 2085044 | 1911 - 1907 | 65 - 69 | 2373929 | 1051129 | 1322800 |
| 1956 | 20 | 843328 | 428121 | 415207 | 1906 | 70 | 438995 | 187975 | 251020 |
| 1955 | 21 | 842395 | 426907 | 415488 | 1905 | 71 | 422892 | 179115 | 243777 |
| 1954 | 22 | 847661 | 431028 | 416633 | 1904 | 72 | 405084 | 167652 | 237432 |
| 1953 | 23 | 837452 | 426424 | 411028 | 1903 | 73 | 386780 | 157819 | 228961 |
| 1952 | 24 | 856730 | 435855 | 420875 | 1902 | 74 | 376114 | 150475 | 225639 |
| 1956 - 1952 | 20 - 24 | 4227566 | 2148335 | 2079231 | 1906 - 1902 | 70 - 74 | 2029865 | 843036 | 1186829 |
| 1951 | 25 | 848125 | 432634 | 415491 | 1901 | 75 | 352537 | 137624 | 214913 |
| 1950 | 26 | 883549 | 451866 | 431683 | 1900 | 76 | 315893 | 120708 | 195185 |
| 1949 | 27 | 885114 | 455101 | 430013 | 1899 | 77 | 291051 | 108331 | 182720 |
| 1948 | 28 | 892667 | 460378 | 432289 | 1898 | 78 | 261932 | 92611 | 169321 |
| 1947 | 29 | 888656 | 460863 | 427793 | 1897 | 79 | 239901 | 81793 | 158108 |
| 1951 - 1947 | 25 - 29 | 4398111 | 2260842 | 2137269 | 1901 - 1897 | 75 - 79 | 1461314 | 541067 | 920247 |
| 1946 | 30 | 847273 | 439241 | 408032 | 1896 | 80 | 217908 | 70506 | 147402 |
| 1945 | 31 | 645200 | 335085 | 310115 | 1895 | 81 | 181087 | 53595 | 127492 |
| 1944 | 32 | 640900 | 333571 | 307329 | 1894 | 82 | 164842 | 47139 | 117703 |
| 1943 | 33 | 634766 | 330999 | 303767 | 1893 | 83 | 146437 | 41095 | 105342 |
| 1942 | 34 | 594041 | 310966 | 283075 | 1892 | 84 | 122182 | 33122 | 89060 |
| 1946 - 1942 | 30 - 34 | 3362180 | 1749862 | 1612318 | 1896 - 1892 | 80 - 84 | 832456 | 245457 | 586999 |
| 1941 | 35 | 537985 | 281443 | 256542 | 1891 | 85 | 106456 | 29028 | 77428 |
| 1940 | 36 | 567940 | 295548 | 272392 | 1890 | 86 | 87371 | 22954 | 64417 |
| 1939 | 37 | 607227 | 312487 | 294740 | 1889 | 87 | 76108 | 19477 | 56631 |
| 1938 | 38 | 607887 | 312272 | 295615 | 1888 | 88 | 62899 | 15593 | 47306 |
| 1937 | 39 | 611439 | 313016 | 298423 | 1887 | 89 | 48742 | 11894 | 36848 |
| 1941 - 1937 | 35 - 39 | 2932478 | 1514766 | 1417712 | 1891 - 1887 | 85 - 89 | 381576 | 98946 | 282630 |
| 1936 | 40 | 624815 | 319174 | 305641 | 1886 | 90 | 37275 | 8753 | 28522 |
| 1935 | 41 | 623496 | 317152 | 306344 | 1885 | 91 | 29104 | 6577 | 22527 |
| 1934 | 42 | 648183 | 329323 | 318860 | 1884 | 92 | 22078 | 5013 | 17065 |
| 1933 | 43 | 641103 | 324619 | 316484 | 1883 | 93 | 15346 | 3310 | 12036 |
| 1932 | 44 | 669538 | 337923 | 331615 | 1882 | 94 | 11570 | 2301 | 9269 |
| 1936 - 1932 | 40 - 44 | 3207135 | 1628191 | 1578944 | 1886 - 1882 | 90 - 94 | 115373 | 25954 | 89419 |
| 1931 | 45 | 668065 | 336571 | 331494 | 1873 ET AVANT | 95 OU + | 20028 | 3623 | 16405 |
| 1930 | 46 | 682836 | 344315 | 338521 | POPULATION TOTALE | | 52975000 | 25949342 | 27025658 |
| 1929 | 47 | 650156 | 326313 | 323843 | MOINS DE 20 ANS | | 16640300 | 8499167 | 8141133 |
| 1928 | 48 | 656317 | 328417 | 327900 | 20 A 64 ANS | | 29120159 | 14640963 | 14479196 |
| 1927 | 49 | 644342 | 321001 | 323341 | 65 ANS OU PLUS | | 7214541 | 2809212 | 4405329 |
| 1923 - 1927 | 45 - 49 | 3301716 | 1656617 | 1645099 | | | | | |

Source : Bulletin mensuel de statistique n° 10, Octobre 1977 - INSEE

DÉMOGRAPHIE

Les mères adolescentes aux États-Unis (1)

Alors que le nombre total de naissances a baissé aux États-Unis de 3 606 000 en 1966 à 3 145 000 en 1975, le nombre d'enfants nés de mères ayant 17 ans et moins a augmenté entre les mêmes dates de 194 800 à 239 900, ce qui représente 7,6 % des naissances en 1975 contre 5,4 % en 1966. Sur ces 239 900 mères, 12 600 avaient 14 ans et moins, et 227 300 avaient 15, 16 ou 17 ans. Rapporté à la population féminine de 15 à 17 ans, ce dernier chiffre représente un taux de fécondité de 366 enfants pour 10 000 femmes, à peu près stable depuis 1966 (extrêmes : 352 et 392).

Les taux de fécondité de toutes les tranches d'âge supérieur ont baissé pendant la même période, y compris celui des 18-19 ans, passé de 1 212 à 857 pour 10 000 femmes.

Les tableaux ci-contre montrent comment se répartissent en 1975 les 227 300 mères de 15 à 17 ans selon leur état matrimonial et leur

(1) D'après : *Monthly Vital Statistics Report*, 26, 5, 8 sept. 1977, National Center for Health Statistics, Hyattsville, Maryland.

race, et les taux de fécondité correspondants en 1975 et 1966.

Alors que les femmes mariées ne représentent que 3,5 % du groupe d'âge, aussi bien en 1966 qu'en 1975, elles sont en 1975 presque la moitié de ces mères. Un peu plus de la moitié donc ne sont pas mariées et un peu plus du tiers sont noires, ce qui est plus que proportionnel au nombre de noires dans la population. Mais l'écart entre le taux de fécondité des adolescentes noires et blanches a eu tendance à se réduire entre 1966 et 1975 et pour les deux groupes l'importance des naissances illégitimes s'est accrue.

La fréquence de ces grossesses précoces est liée, comme le suggère la comparaison entre blancs et noirs, à des inégalités économiques et culturelles. Ainsi par rapport aux mères plus âgées, les mères de 17 ans et moins sont en moyenne de niveau scolaire plus faible, et elles recourent aux visites prénatales dans un état plus avancé de grossesse.

Intervenues alors que l'accessibilité aux services de planification familiale s'améliorait, et que l'avortement était progressivement légalisé, ces chiffres confirment aux États-Unis même combien la pratique des précautions antinatales obéit à des considérations d'ordre

culturel et matériel plutôt que législatif ou scientifique.

Ajoutons qu'en France un phénomène de même nature peut être noté, mais à un niveau bien plus faible, le taux de fécondité des femmes de 15 à 17 ans étant passé de 137 enfants pour 10 000 femmes en 1966 à 151 en 1974 et celui des femmes de 18-19 ans de 418 à 437 alors que baissaient les taux de fécondité de toutes les tranches d'âge supérieur. La proportion des mères de 15 à 17 ans était de 2,1 % en 1965, de 2,4 % en 1974.

M. L.
Tableau 1. — Naissances de mères de 15 à 17 ans (milliers) États-Unis 1975

| Femmes | Mariées | Non mariées | Total |
|------------------|---------|-------------|-------|
| Blanches | 99,4 | 48,9 | 148,3 |
| Noires et autres | 11,0 | 67,9 | 78,9 |
| Total | 110,4 | 116,8 | 227,3 |

Tableau 2. — Taux de fécondité à 15-17 ans (pour 10 000 femmes de chaque catégorie) États-Unis 1966-1975

| Femmes | Mariées | Non mariées | Ensemble |
|------------------|-----------|-------------|----------|
| Blanches | (a) | 54-97 | 266-283 |
| Noires et autres | (a) | 612-720 | 929-820 |
| Ensemble | 6637-4955 | 131-195 | 358-366 |

(a) Effectifs trop faibles.

COMMUNIQUÉS

TEF 78

L'édition 1978 des *Tableaux de l'Economie française* * publiés par l'INSEE vient de paraître. Préparée sous la direction de Michel Lévy, elle contient 218 tableaux, 6 cartes et 10 graphiques présentés dans 75 « mots-clefs ». Chacun contient une *présentation* facilitant l'interprétation des chiffres, le rappel des principales *conventions* statistiques et les références des *publications* permettant d'approfondir et de mettre à jour l'information présentée. Exemples de mots-clefs : « pays », « villes de France », « naissances », « catégories sociales », « écoles et professeurs », « emploi féminin », « hausse des prix », « grandes entreprises », « pétrole », « balance commerciale », « impôts », « fonctionnaires »... Un index alphabétique de 400 entrées complète l'ouvrage.

* Un volume 24 cm, 160 pages. En vente dans les 22 observatoires économiques régionaux de l'INSEE et chez 200 libraires spécialisés. Prix : 15 F.

L'Institut de Démographie de Paris a 20 ans

L'Institut de Démographie de l'Université de Paris (IDUP) créé en 1957 est devenu en 1969 l'Institut de Démographie de Paris (IDP), U.E.R. de l'Université de Paris-I. Il a été dirigé par les professeurs Alfred Sauvy (1957-1969), Philippe Mouchez (1969-1972) et Pierre George (1972-1977). L'actuel directeur est Bernard Grossat.

Pour son vingtième anniversaire, l'IDP organise les 2 et 3 février 1978, à l'UNESCO, 7, place Fontenoy, Paris-7^e, un colloque sur la formation des démographes. Les quatre thèmes prévus sont :

- profils et formations des démographes ;
- l'enseignement et la pratique de la démographie dans les sciences sociales ;
- l'emploi des démographes ;
- démographie et société.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'IDP : Centre Tolbiac, 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris. Tél. : 583-22-03 p. 352.

SOMMAIRE DE « POPULATION » N° 6 Novembre-Décembre 1977

Le Congrès général de l'Union internationale pour l'Etude scientifique de la Population. Mexico 8-13 août 1977.

Nicolas BROUARD : *Evolution de la fécondité masculine depuis le début du siècle.*

Monique MAKSUD et Alfred NIZARD :

Enfants trouvés, reconnus, légitimes. Les statistiques de la filiation en France, aux XIX^e et XX^e siècles.

Claude LEVY : *Les accouchements prématurés : contexte psychologique et social.*

Jean-Claude CHESNAIS et Jacques VALLIN : *Evolution récente de la mortalité et de la morbidité dues aux accidents de la route (1968-1977).*

CHRONIQUE DE L'A.E.D.

Mouna Liliane SAMMAN : *Dimension de la famille et attitude des femmes syriennes à l'égard de la contraception.*